

L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 NOVEMBRE, 1879.

No. 8.

La prière du matin.

I

Seigneur ! ton soleil radieux
Répond à ta voix qui l'appelle,
Et reprend, docile et joyeux
Un pas de sa course éternelle.
Apprends-nous enfin dans ce jour
À faire un pas dans ton amour !

II

Ce soleil que tu fis si beau
Reflet de ta bonté puissante.
Réchauffe le petit oiseau
Et ranime la fleur mourante.
Mais toi seul as, soleil vivant,
Un rayon pour le cœur souffrant !

III

O Christ ! tes anges ont béni
Cette heure où notre voix t'implore ;
Quand leur chant, se mêlant aussi
Aux rayons d'une double aurore,
Nous laisse ce sublime adieu :
Paix sur la terre et gloire à Dieu.

IV

Père saint ! quand viendra le soir,
Le vrai soir, cette heure dernière,
Où tout dans l'âme se fait noir,
Tout se tait, même la prière,
O père ! O frère ! O saint époux !
Ce soir-là, souviens-toi de nous !

V

Aurore cachée à nos yeux
Du seul jour qui jamais ne tombe,
Qui se lève sous d'autres cieux.
Et qu'on voit du haut de la tombe,
Dans la nuit qu'éclaire la foi,
Comme en Dieu nous croyons en toi.

VI

Et déjà, sans voir tes splendeurs
Nous sentons ta fraîche rosée.
Nos âmes, immortelles fleurs
Qui courbaient leur tige épuisée,
La relèvent avec amour
Du côté d'où viendra le jour !

M.-R. GERDET.

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 8 sept.

Pour répondre à la fin de ta lettre, j'ai à te remercier des détails que tu me donnes. Je ne manquerai pas d'aller compléter en personne mes connaissances, et vérifier tes assertions. Ce pourquoi je ne te félicite pas, c'est l'épithète de paradoxale infligée à mes paroles. Il n'y a pas de défaut dans ce qu'on aime. Cet aphorisme n'est pas de moi, ni d'aucun savant que je sache, mais je l'ai saisi au

vol sur les lèvres d'une personne de bon sens et cette origine en vaut bien une autre. Une fois qu'on admet que le cœur n'aime une chose qu'en autant qu'elle est aimable de quelque manière, on peut en observant la manière d'agir des hommes, trouver trois divers procédés. Les uns aiment les qualités de l'objet aimé et ferment l'œil sur les défauts ; les autres dont le goût est perverti aiment tout, bien comme mal, défauts et qualités. D'autres enfin qui tiennent à voir clair, voient le mal comme le bien et bien décidés à aimer le bien, font une guerre à mort à ces scories qui les offusquent. Ne te souviens-tu pas d'avoir vu dans Lafontaine un homme à cheveux grisonnants tourmenté par deux mégères ? La plus jeune enlevait les cheveux blancs ; la plus âgée faisait la guerre aux cheveux noirs. Je suis porté à croire qu'à leur insu ces illustres dames étaient de mon sentiment.

Maintenant je passe à un sujet plus calme. Car, soit dit en passant, je considère inutile sinon dangereux d'écrire sur un sujet bucolique. L'amitié est tellement chose délicate, susceptible, fragile, vulnérable, et surtout glissante qu'il est très-difficile d'en parler d'une manière générale à la fois utile et irrépréhensible. Je ne te louerais pas de badiner sur ce sujet ne fût-ce qu'à mes dépens. Le cœur vois-tu, est un être sérieux. L'esprit, lui, aime à rire et souvent il a raison. Mais le cœur se révolte contre la critique. Il vaut mieux d'ordinaire le laisser se refroidir.

Si de mon côté je voulais prendre l'offensive, que deviendrait certain bout de phrase que tu as commis l'autre jour ? Ce qui plaît en vacances, disais-tu, ce n'est pas le jeu en lui-même, c'est l'emploi libre du temps. Sais-tu bien qu'il y a dans ces paroles un parfum d'émancipation et d'égoïsme qui ne me va guère. Je les accepte comme un aveu peu honorable, et non comme une prétention à l'idéal. Comme la liberté se trouve ici en jeu et que les grands sujets nous surpassent, surtout pendant tes vacances, je me borne à appeler ton attention sur des paroles qui l'ont semblé inoffensives. Si l'on ne discute pas touchant les goûts, cela n'empêche pas certaines gens d'avoir des goûts peu nobles et dépravés. De plus ce qui plaît, c'est-à-dire ici ce qui

est propre à rendre heureux, c'est l'usage modéré des biens et de la liberté suivant que les circonstances le permettent. Si l'emploi du temps devait être libre pour être agréable, je t'assure qu'en avançant dans la vie tu verrais peu de jours suivant ton goût, car l'horizon de la liberté se retrécit à mesure que les années s'amoncellent et la plaine devient vallée, puis s'engouffre dans le défilé des Thermopyles.

Parle-moi plutôt des récompenses données dans les collèges. L'on me disait naguère que ces prix donnés à quelques-uns sont une humiliation décourageante pour ceux qui ne sont pas élus, c'est-à-dire pour la majorité. J'ajouterai qu'il est très-difficile de déterminer le mérite des concurrents. Si l'on ne tient compte que du succès on donne un prix aux dons de Dieu plutôt qu'aux efforts de l'homme. Si l'on pense d'abord au travail, on couronnera parfois de pauvres résultats. Dans cette impasse, pourquoi ne pas laisser tout le monde sur le même pied ? Après tout, ceux qui ont des talents sauront bien les faire valoir et leurs confrères seront peut-être d'autant plus empressés à les reconnaître qu'il n'y aura aucune distinction ressemblant à un privilège. De plus les élèves s'habitueront à étudier une matière pour son utilité propre, s'attacheraient chacun suivant son goût et ses dispositions à une branche qu'ils pourraient continuer à cultiver plus tard, et l'on ne verrait pas tant d'hommes qui ont fait leurs cours, qui ont récolté des prix, puis qui se reposent satisfaits et qu'on mettrait dans l'embaras en leur demandant ce qui leur a plu davantage. Ce qu'ils voulaient, c'était le prix. Ils l'ont eu. Qu'importe le champ qu'ils ont traversé. Ne leur proposez pas des travaux intellectuels, à moins de faire valoir le profit pécuniaire qu'ils en retireront. Accoutumés à agir en mercenaires, ils dormiront plutôt que de travailler pour rien. Sans doute il faut vivre, mais il n'est pas nécessaire d'être riche. Plus d'un grand écrivain aurait pu devenir opulent en se livrant au droit ou au commerce. Ils ont préféré cultiver leurs talents et ils ont bien fait. Ils ont compté moins d'écus, mais grâce à leur travail, notre horizon est plus étendu et la postérité peut se former d'après des modèles plus durables